

Enquête sur la présence de Grand Tétras (*Tetrao urogallus major*) sur le Mont Saint Quentin et environs près de Metz (Moselle)

Monique COURTADE

Résumé

Des observations de Grand Tétras (*Tetrao urogallus*) ont été faites sur le Mont Saint Quentin (358 m) près de Metz (Moselle) et les communes environnantes. L'auteur a cherché à vérifier et approfondir ces informations. Des indices de présence sont détaillés, ainsi que l'origine des oiseaux. Le Grand Tétras a été présent sur ce site de 1965 à 1996-1997.

Mots clés

Grand Tétras – Lâcher – Chasse – Mont Saint Quentin.

Abstract

Observations of Western Capercaillie (*Tetrao urogallus*) were made on the Saint-Quentin hill (height 358 m) near Metz and the surrounding municipalities (Moselle, France). Further searches were undertaken by the author in order to verify and deepen these informations. Evidences of presence are detailed, as well as the origin of birds. The Western Capercaillie was present on this site from 1965 to 1996-1997.

En 1992, une personne fait part à l'Association pour la Protection du Mont Saint Quentin de l'observation qu'elle a faite l'année précédente dans la jeune pinède de Lessy (F 57160) : deux très gros oiseaux d'un brun-roussâtre traversant un chemin et qu'elle a identifiés comme étant des femelles de Grand Tétras. Bien que la chose paraisse tout à fait impossible, la description très précise des oiseaux et de leur comportement laisse

perplexe, d'autant que la personne insiste en disant qu'elle est certaine que le Grand Tétrás est présent, qu'elle a vu un mâle quelque temps avant. La description en est également très précise.

En discutant de cette information, je repense à quelques observations personnelles surprenantes et jamais éclaircies qui invitent à se pencher avec attention sur le sujet :

En 1984, à l'orée du Bois de Vigneulles à Lorry-lès-Metz (F 57050) je suis surprise par l'envol très bruyant d'un gros oiseau brunâtre. Sur un guide de détermination je trouve sans hésitation l'oiseau que je viens de voir : un Grand Tétrás femelle ! C'est impossible, on n'en parle plus.

Octobre 1989, même lieu, nous sommes trois personnes de retour d'une récolte de champignons quand deux très gros oiseaux traversent le chemin devant nous en courant. Même taille, silhouette et couleur que précédemment.

25 mars 1990, à Lessy, je suis avec P. Grankoff (Société d'Histoire Naturelle de la Moselle) à la lisière du bois des Grands Corbeaux. Sur un arbre de la pelouse calcaire qui s'étend devant nous se trouve un énorme oiseau noir. Les corbeaux qui volent au-dessus du champ voisin paraissent vraiment petits. Un seul oiseau peut correspondre à cette taille, cette silhouette, cette attitude : le Grand Tétrás. Le temps de nous tourner vers le groupe que nous accompagnons pour demander une paire de jumelles, l'oiseau est parti...

13 juillet 1990, dans un chemin de la pinède de Lessy J.B. Schweyer du Groupe d'Étude des Mammifères de Lorraine, ramasse une fiente qu'il pense identifier, mais quelque chose ne va pas... Il demande à un spécialiste qui confirme que c'est une fiente de Grand Tétrás. Mais elle a été trouvée près de Metz : c'est impossible. Je parle du gros oiseau noir observé quelques mois plus tôt tout près de là : il ne faut pas rêver, on n'en parle plus.

Mais on y pense et on est plus réceptif aux éventuels indices qui pourraient apporter un éclaircissement :

Le 22 novembre 1992, au petit matin, dans le bois de Vigneulles précédemment cité, un envol fracassant provenant d'un bouquet de Pins sylvestres attire l'attention. Au pied des arbres se trouvent des petits rameaux dont les aiguilles sont coupées net, comme au sécateur. On peut en voir aussi sur les arbres. Caractéristique du Grand Tétrás.

Le 13 décembre 1992, dans un petit chemin au-dessus du crapauduc à Lessy, une crotte cylindrique, légèrement arquée, de 65 mm de long, contenant uniquement des cynorrhodons (Figure 1).



Figure 1

Le 24 janvier 1993, une femelle formellement identifiée s'envole de dessous un buisson à l'approche d'un promeneur (Jacques Lhabitant), vole très bas sur une soixantaine de mètres et disparaît sous un gros roncier.

Le 31 janvier 1993, avec Michel Renner (naturaliste), nous allons voir un ami : Alain Trincal. Il y a quelques années, nous l'avions entendu parler « de l'époque où il y avait des Tétrás sur le Saint Quentin autour du Fort de Plappeville (F 57050) ». Nous n'avions pas cru à cette affirmation, pensant qu'il confondait avec des Faisans. Il nous raconte l'histoire « des Tétrás du père Henriet ».

Monsieur Henriet, retraité aisé, résidant à Plappeville, aimant donner de belles réceptions, souhaitait pouvoir inviter ses amis à la chasse, mais pas n'importe quelle chasse : une chasse royale ! Il était adjudicataire de la chasse communale de Plappeville, ce qui est assez banal. Pour remédier à la situation il envisagea tout simplement d'y lâcher celui qu'on appelle « le roi des gibiers » et « le gibier des rois » : le Grand Tétrás ! Il fit appel à un ami, médecin à Metz, pour s'occuper de la logistique, lui s'occupant de la partie financière. La mère d'Alain travaillant chez le médecin, celui-ci invita « le petit » âgé d'une dizaine d'années à assister au lâcher. Il se souvient bien de ces gros oiseaux apeurés qui n'osaient pas quitter leurs caisses, il fallait marcher derrière eux en tapant dans les mains pour les faire partir dans le bois. Ce lâcher s'est fait au lieu-dit « les Marivaux » sur la commune de Plappeville, vers la fin des années 1960.

Monsieur Henriet avait 75 ans, des problèmes de santé l'ont assez rapidement empêché de poursuivre des activités. À son décès, la commune a décidé de ne pas relouer la chasse, trop petite, trop près du village. Les chasses royales n'ont duré que 3-4 ans.

Tous les Tétràs n'avaient pas succombé à l'ardeur des nemrods. Pendant des années, des oiseaux ont été vus dans la partie boisée qui s'étend entre le Fort de Plappeville et la route de Tignomont. Il leur arrivait de descendre dans les champs et les vignes.

Et Alain d'ajouter : « il se pourrait bien qu'il en reste encore, il y a des bruits qui courent... On dit qu'un aurait été tué à Noël dernier... Mon chien en a levé un l'année dernière... ». Il a toujours quelques contacts avec le médecin, maintenant fort âgé, qui s'est occupé de l'achat des oiseaux. Il a quitté la région, mais se propose de le joindre afin de lui demander quelques précisions : date, nombre d'oiseaux, provenance...

Le 27 février 1993, Michel Renner, Jean Méguin (ornitho. S.H.N.M.), Cyrille Le Bihan (ornitho. ONF), Thierry Vincent (ornitho. Museum d'Histoire Naturelle du Havre) et moi-même retrouvons Alain Trincal qui a pu avoir quelques précisions. Il y a eu deux lâchers de Grands Tétràs, ainsi que des Faisans, en 1965 et 1966. L'un « aux Marivaux », l'autre aux « Prés Saint Jacques », à Plappeville. Les oiseaux provenaient de la Haute Marne.

La longévité du Grand Tétràs est d'environ une dizaine d'années. Un oiseau a été formellement identifié un mois avant cette rencontre, ce qui fait 27-28 ans après le lâcher ! On peut donc logiquement penser qu'il y a eu de la reproduction. Le vaste domaine militaire du Mont Saint Quentin, pas trop fréquenté jusque-là, offre de très bons refuges. Les espaces boisés, feuillus et conifères mêlés alternant avec clairières, pelouses, haies et bosquets des villages environnants prodiguent une nourriture variée. L'espèce a pu se maintenir. Approfondir les recherches devient très intéressant.

À partir de ce moment – février 1993 – jusqu'en décembre 1996 une quarantaine d'indices et observations confirmés ou « plus que probables » ont été répertoriés : observations personnelles ou rapportées par des personnes de confiance. J'en citerai quelque-unes, confirmées par des spécialistes.

Le 8 mars 1993, à mon arrivée, deux femelles décollent de dessous un Pin sylvestre de la pelouse entre la pinède de Lessy et la ferme St Georges. Il y a trois crottes à cet endroit.

Le 18 avril 1993, trois grosses crottes dans une petite clairière de la pinède de Lessy. Elles contiennent beaucoup de bourgeons de hêtre :

l'oiseau en fait grande consommation au printemps, après la nourriture pauvre de l'hiver. Elles contiennent aussi des petits cailloux.

Début août 1993, le long d'un chemin dit « chemin de la tuilerie » sous le bois de Vigneulles à Lorry-lès-Metz il y a plusieurs places de feu. J'y observe des « cuvettes de pouillage » : les oiseaux viennent prendre des bains de poussière. Dans l'une d'elles se trouve un grand duvet authentifié par Bernard Leclercq (professeur agrégé de sciences naturelles, spécialiste du Grand Tétrás) comme duvet de Tétrás mâle.

Le 18 août, dans une de ces cuvettes il y a deux empreintes caractéristiques du Grand Tétrás (Figure 2).



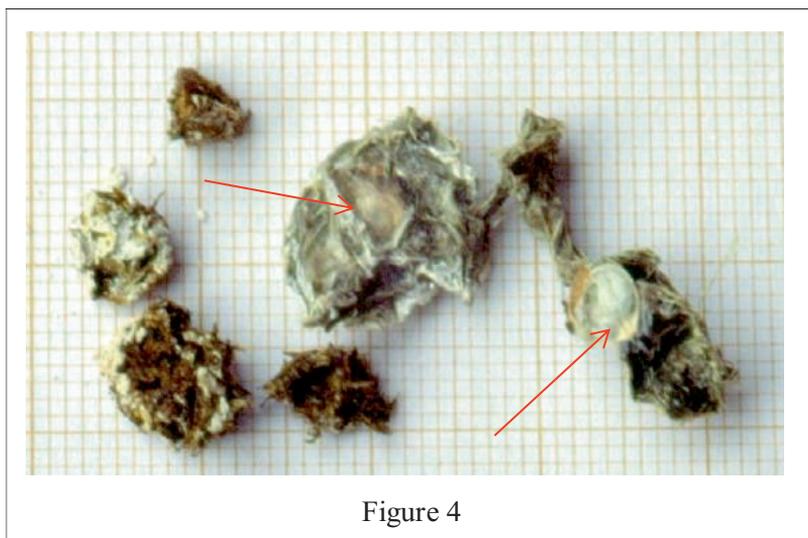
Figure 2

Le 1^{er} septembre 1993, Lorry-lès-Metz – Herbaumonts, trois duvets de Grand Tétrás (B. Leclercq).

22 février 1994, piste dans la neige, chemin de la tuilerie à Lorry-lès-Metz.

28 février, 1^{er}, 3 et 5 mars 1994, dans des vergers abandonnés, sur de vieux pommiers, je repère du gui dont les feuilles et les fruits sont proprement cisailés (Figure 3). Il y en a de 1 m 50 jusqu'à 4 m de haut environ. Aux alentours, au sol, quelques grosses crottes très semblables à celles

trouvées le 18 avril 1993 à Lessy. Elles contiennent des graines de gui et des fibres qui proviennent probablement des feuilles (Figure 4).



Le 24 mars 1994, Bernard Leclercq vient à Lorry-lès-Metz. Jean Méguin, Cyrille Le Bihan sont également présents. On passe en revue toutes les informations, les indices de présence. Visite du biotope.

Fin avril 1994, sur la petite route qui va de Scy-Chazelles à Lessy un mâle s'envole des friches devant le VTT de Didier Denizot.

Début mai 1994, même lieu en fin de journée, un mâle traverse la route devant la voiture de Denis Macher.

8 mai 1994, chemin de la source à Lorry-lès-Metz, une crotte de 58 - 60 mm de long, 10 mm de diamètre. Nombreux restes d'insectes en surface. Analysée par Jean-Marie Courtois, (entomologie – S.H.N.M.) elle contient des restes de *Carabus auronitens*, pattes et fragments d'élytres de *Nebria brevicollis* ou espèce très proche ainsi que des écailles de bourgeons de Hêtre, et d'autres, probablement de Charme.

16 décembre 1995, vallon de Lessy avec Valérie Gueydan et Thierry Hirtzmann, (ornitho. S.H.N.M.). Léger voile de neige, nombreuses crottes fraîches et anciennes contenant des fruits d'Aubépine, se cassant facilement au niveau des noyaux, entiers, certains concassés. Sur une branche morte couchée au sol, empreinte partielle, le doigt médian mesure entre 50 et 55 mm de long.

3 janvier 1996, même lieu, avec Valérie Gueydan. Un gros oiseau brunâtre est aperçu, courant se cacher sous les buissons. En lisière, sous les Trembles, très nombreuses crottes contenant des cynorrhodons.

21 février 1996, il a neigé la veille et pendant la nuit. Michel Renner, Jacques Lhabitant se partagent les secteurs Plappeville – Lessy, je fais celui de Lorry-lès-Metz. Aucun signe de Tétras, le Lynx est passé à Lorry (voir les 46° et 48° cahiers).

9 mars 1996, visite à Lorry-lès-Metz de Roland Escolin (auteur du livre *Le Grand Tétras*, ACM Édition) en présence de Michel Renner et David Hackel (photographe naturaliste). Nous discutons des observations faites. Visite du biotope. Il trouve plusieurs crottes fraîches de femelle sous des Pins sylvestres.

Du 24 décembre 1996 au 15 janvier 1997, il y a eu de la neige, mais nos prospections n'ont rien donné. Par la suite quelques petits signes incertains et plus rien.

Que s'est-il passé ? Il n'y a certainement pas une raison, mais un cumul de circonstances.

Il s'agissait d'une petite, voire très petite population isolée, vivant là depuis 32 ans sans contact possible avec une autre population. Les militaires ont bien gardé leurs terrains jusqu'aux années 1980 environ, limitant la pénétration humaine et favorisant les espaces « sauvages ». Leur présence s'est relâchée petit à petit. Le Mont Saint Quentin n'étant qu'à 4 km à vol d'oiseau du centre de Metz, il représente pour beaucoup un lieu d'évasion idéal : sportifs, randonneurs, pique-niqueurs, motos soi-disant vertes investissent les lieux. Les forts et les douves abandonnés deviennent des terrains d'aventure. Des manifestations VTT, pédestres, rassemblant plus de 1000 personnes sont organisées. Dès la moindre chute de neige le mont se transforme en station de sports d'hiver ! Les espaces naturels des villages environnants subissent le même sort. Les sangliers sont arrivés en nombre. Le Grand Tétrás nichant au sol, ils ne dédaignent pas de croquer les œufs, affaiblissant à coup sûr les populations.

En mars 2012 un fait inattendu est venu s'ajouter un peu comme un point final à cette surprenante aventure des Tétrás du Mont Saint Quentin.

Une amie me remet un crâne trouvé il y a plusieurs années, afin que je l'identifie (Figures 5 et 6). C'est un crâne d'oiseau de grande taille. Dans le guide « Reconnaître les plumes, les traces et les indices d'oiseaux » je m'arrête sur le crâne de Grand Tétrás qui présente une grande similitude : crâne convexe aplati à l'arrière, crête orbitale forte, marquée de profonds sillons. La longueur du crâne peut être comprise entre 58 et 44 mm, celui-ci mesure 49-50 mm. Je demande des précisions sur la découverte de ce crâne. Il a été trouvé il y a une dizaine d'années sur le Mont St Quentin, sur la pelouse qui s'étend le long du bois des Grands Corbeaux, là où j'ai observé le gros oiseau noir avec P. Grankoff en mars 1990...



Figure 5



Figure 6

Je fais des recherches afin de pouvoir faire une identification certaine, mais sans succès. J'envoie alors les photos à Bernard Leclercq pour lui demander ce qu'il en pense. En janvier 2013 je reçois une réponse extrêmement précise. Il a consulté trois spécialistes français qui, n'étant pas d'accord, font appel à un collègue russe qui identifie un Grand Tétràs mâle, et après avoir minutieusement étudié tous les détails du crâne estime son âge à 20-23 mois.

Ce crâne a été trouvé environ 6-7 ans après les derniers indices de présence relevés. Il est bien difficile d'estimer à quand remontait la mort de l'oiseau, c'était peut-être le dernier Tétràs du Mont Saint Quentin...

« Initiative personnelle et fantaisiste ». C'est en ces termes qu'un garde de l'ONCFS a résumé l'aventure « des Tétràs du père Henriet ». Certes, on peut le voir de cette façon ! Il n'en demeure pas moins qu'elle est très intéressante, riche d'enseignements. Pour reprendre les termes de Bernard Leclercq en juillet 1993 : « ... À l'heure actuelle un lâcher de Tétràs comme celui de 1965 serait impossible sur les avis défavorables de tous les spécialistes... milieu atypique... proximité de l'homme... Une petite étude sur ce cas pourrait sans doute nous enseigner des aspects nouveaux sur les potentialités de recolonisation de l'espèce. »

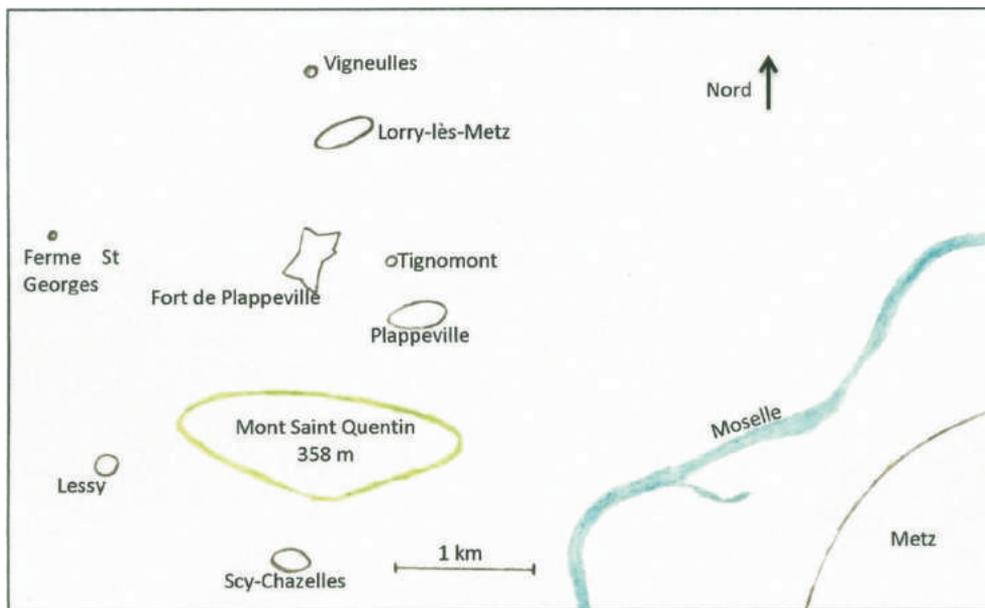
Remerciements

Je remercie toutes les personnes qui ont donné de leur temps pour me faire mieux connaître le Grand Tétràs et interpréter les indices de présence. Tout particulièrement MM. Bernard Leclercq, ses collègues français et russe, Roland Escolin, l'ONCFS.

Bibliographie

- BROWN R., FERGUSON J., LAWRENCE M. et LEES D. (1989) – *Reconnaître les plumes, les traces et les indices des oiseaux*. Éditions Bordas, 232 p.
- ESCOLIN Roland (1995) – *Le Grand Tétrás. Éléments pour une éco-éthologie de l'espèce*. ACM Éditions, 232 p.
- GISSY Michel (1995) – *Tétrás des Vosges : la dernière Balz ?* Éd. Gérard Louis, 121 p.
- LECLERCQ Bernard (1988) – *Le Grand Coq de bruyère ou Grand Tétrás*. Éd. Sang de la terre, 196 p.
- LECLERCQ Bernard et ROCHE J. (1992) – *Des forêts pour le Grand Tétrás*. Plaquette initiée par l'Office de la Chasse dans le Jura, les Pyrénées et du Luchonnais avec la collaboration du Groupe Tétrás Vosges et du Groupe Tétrás Jura.

Carte des lieux d'observation





Le Mont Saint Quentin en avril 1964, la ville de Metz dans le fond. C'est dans ce biotope que les Tétrás ont été lâchés un an plus tard.
Carte et photographies de l'auteur.

